

Sommaire des annexes

Annexe 1 : Discours.

Annexe 2 : Textes littéraires.

Annexe 3 : Groupement d'articles : « Le regard de la presse locale sur les essais nucléaires ».

Annexe 4 : Groupement de textes : « Quand les intellectuels et artistes du monde entier dénonçaient la bombe atomique ».

Annexe 5 : Guide de visite des monuments et sites « nucléarisés » de la ville de Papeete.

Annexe 1

Discours n°1 : Général de Gaulle, *Discours prononcé à Tahiti, le 11 septembre 1966.*

<https://www.ina.fr/ina-eclair-actu/video/i21047384/le-general-de-gaulle-a-tahiti-sur-la-puissance-nucleaire>

Discours n°2 : John Teariki, *Discours d'accueil du Général de Gaulle, le 6 septembre 1966.*

« Serait-ce abuser de votre bonté, Monsieur le Président, que de vous demander de bien vouloir faire preuve, envers notre ancien député, de la même compréhension qu'envers Monsieur Mohamed Ahmed Issa ? Venons-en, maintenant, à la question qui, avec l'affaire Pouvanaa¹, nous oppose le plus profondément : l'implantation et les activités du centre d'expérimentations du Pacifique en Polynésie française. La création de cet organisme et son installation chez nous, sans que, d'aucune façon, les Polynésiens n'aient été consultés préalablement à ce sujet, alors que leur santé et celle de leurs descendants étaient en jeu, constituent de graves violations du contrat qui nous lie à la France et des droits qui nous sont reconnus par la Charte des Nations unies.



Votre propagande s'efforce de nier l'évidence en prétextant que vos explosions nucléaires et thermonucléaires ne comporteront aucun danger pour nous. Je n'ai pas, ici, le temps de réfuter toutes les contre vérités qu'elle débite. Je vous indiquerai seulement que les rapports du Comité scientifique des Nations unies pour l'étude des effets des radiations ionisantes, de 1958, 1962 et 1964 établissent de façon formelle :

- d'abord, que la plus petite dose de radiations peut être nocive pour l'homme et sa descendance ;
- ensuite et par conséquent, que toute augmentation de la radioactivité ambiante est à éviter;
- enfin, qu'il n'existe aucun moyen de protection efficace contre les effets délétères de la contamination radioactive généralisée due aux retombées des bombes nucléaires et thermonucléaires.

Et ces rapports concluent tous à la nécessité de mettre un terme définitif aux essais d'armes nucléaires.

En vous rappelant ces simples vérités scientifiques, énoncées par un organisme international aussi qualifié, je ne nourris nullement la naïve illusion de croire que je pourrai vous faire partager mes craintes et vous amener à renoncer à l'explosion de votre plus belle bombe et à celles qui suivront.

Aucun gouvernement n'a jamais, jusqu'ici, eu l'humanité de renoncer à ses essais d'armes atomiques avant d'avoir constitué sa panoplie complète d'engins d'extermination.

¹ Allusion à l'ancien député, Pouvanaa a Oopa, alors exilé en France.

Aucun gouvernement n'a jamais eu l'honnêteté ou la cynique franchise de reconnaître que ses expériences nucléaires puissent être dangereuses.

35 Aucun gouvernement n'a jamais hésité à faire supporter par d'autres peuples - et, de préférence, par de petits peuples sans défense - les risques de ses essais nucléaires les plus dangereux :

- les Américains réservèrent les retombées lourdes de leurs plus grosses bombes aux habitants des îles Marshall,
- 40 - les Anglais, aux Polynésiens habitant les îles équatoriales les plus proches de Christmas,
- les Russes, aux quelques peuplades du Grand Nord,
- les Chinois, aux Tibétains et aux Mongols,
- les Français, aux Africains d'abord et à nous maintenant.

45 Mais je ne puis, Monsieur le Président, m'empêcher de vous exprimer, au nom des habitants de ce territoire, toute l'amertume, toute la tristesse que nous éprouvons de voir la France, rempart des droits de l'homme et patrie de Pasteur, déshonorée par une telle entreprise, faire ainsi partie de ce que Jean Rostand² appelle le « Gang atomique ».

[...] Et je vous adresserai cette humble prière :

40 « Puissiez-vous, Monsieur le Président, appliquer, en Polynésie française, les excellents principes que vous recommandiez, de Phnom Penh, à nos amis américains et rembarquer vos troupes, vos bombes et vos avions.

« Alors, plus tard, nos leucémiques et nos cancéreux ne pourraient pas vous accuser d'être l'auteur de leur mal.

45 « Alors, nos futures générations ne pourraient pas vous reprocher la naissance de monstres et d'enfants tarés.

« Alors, l'amitié des peuples sud-américains pour la France ne serait plus ternie par l'ombre de vos nuages atomiques.

50 « Alors, vous donneriez au Monde un exemple digne de la France : pour la première fois, sans peur, sans chantage, sans marchandage, une grande nation, brisant le mur satanique de la méfiance en renonçant, d'elle-même, à l'usage meurtrier de l'atome, proclamerait sa foi en la raison et en l'avenir de l'homme en conviant tous les peuples de la Terre à devenir ses Compagnons de la Libération³ du Monde.

« Alors, la Polynésie, unanime, serait fière et heureuse d'être française et, comme aux premiers jours de la France libre⁴, nous redeviendrions tous, ici, vos meilleurs et vos plus fidèles amis. »

² **Jean Rostand** : écrivain, biologiste, historien des sciences et académicien français. Il prend position contre le nucléaire et il est l'un des fondateurs du Mouvement contre l'armement atomique, en 1963.

³ **Compagnons de la Libération** : Références aux membres de l'ordre de la Libération, créé le 16 novembre 1940 par le général de Gaulle pour « récompenser les personnes ou les collectivités militaires et civiles qui se seront signalées dans l'œuvre de libération de la France et de son empire » durant la Seconde guerre mondiale.

⁴ **La France libre** : C'est le mouvement de résistance à la fois militaire et politique fondé à Londres par le Général de Gaulle à la suite de son appel du 18 juin 1940.

La plume à nos lecteurs

Lettre ouverte à M. Paul Dijoud

Je ne comprendrai jamais ...

Monsieur,

C'est avec beaucoup d'attention et d'intérêt que j'ai écouté et lu vos dernières déclarations diffusées et reproduites par la presse locale. Les termes de celles-ci, en particulier vos commentaires sur les accidents de Moruroa, m'ont paru si surprenants qu'il me semble indispensable de vous donner ici le point de vue d'un de ceux dont vous parlez tant mais que vous semblez si mal connaître : le Polynésien.

Ce polynésien, Monsieur ne comprendra jamais que l'on puisse lui tenir un langage comme le vôtre, un langage qui consiste à affirmer «so-lennellement qu'il n'y a aucune raison d'être inquiet pour les tirs» alors que le premier soin de la France a été de se trouver des champs d'essais le plus loin possible de l'hexagone.

Comment voulez-vous que je puisse accorder le moindre crédit à vos assurances quand je ne cesse, et en particulier depuis le passage aux tirs souterrains, de me poser la question suivante : «Si les essais sont absolument inoffensifs pour l'homme, la faune et la flore, alors que n'a t'on choisi un département peu peuplé comme la Lozère où le socle du granite est plus fiable que la structure basaltique de nos Atolls, où la population est inférieure à celle de la Polynésie et qui selon Jean Lartéguy, est sous développée quand on la compare à notre Territoire ?

Je ne comprends pas, Monsieur, votre insistance ainsi que celle de toutes les autorités gouvernementales à essayer de me convaincre de la sécurité des tirs alors qu'il me semble évident que les français eux-mêmes dans leur immense majorité ne sont pas convaincus et ne sont pas prêts de l'être. (Sondage Harris E.D.F. : 74 % des personnes interrogées ne croiront pas les déclarations du gouvernement en cas d'accident nucléaire).

Je ne comprends toujours pas que ces mêmes français acceptent d'un cœur léger que des engins de mort puissent menacer à 20.000 km tout un peuple et son environnement alors qu'ils savent parfaitement que ces engins sont testés pour leur propre défense mais qu'ils refusent avec la dernière énergie un repli du CEP/CEA sur le territoire national.

Je ne comprends encore pas ces contradictions, ces attitudes faussement rassurantes, ces constats qui consistent à analyser l'échec mais qui se refusent à évoquer même la seule solution possible.

N'est-il pas certain que l'impact de la présence du CEP/CEA a bouleversé notre pays, vidé les îles, provoqué une urbanisation sauvage et son cortège de problèmes sociaux, déséquilibré l'économie et l'évolution lente mais comprise de sa population, apporté un faux, puisque fragile bien-être à la majorité, enrichi une minorité et surtout vidé les cœurs et appauvri les esprits ?

Enfin je ne comprendrai jamais qu'il soit possible de lier la présence du CEP/CEA à Moruroa et l'attachement que les Polynésiens peuvent éprouver pour la France. Ce chantage odieux est indigne d'une nation dont les représentants ne cessent d'affirmer l'humanisme et le libéralisme. Il est à notre égard plus une marque de mépris, d'asservissement et de complète indifférence quant à notre avenir qu'une preuve de fraternité ou d'amitié.

Le Polynésien qui vous écrit aujourd'hui, Monsieur, est-il un homme de second rang, d'une race inférieure et de peu d'importance pour qu'il lui soit imposé sur sa terre des essais que les responsables ne songent même pas à effectuer dans leur propre pays ?

Si telle est l'opinion qui transparaît dans vos déclarations, sachez, Monsieur, que vous avez peut-être trop parlé, sans vraiment être à l'écoute de mon peuple qui n'a jamais failli à son héritage de dignité, de fierté, d'imagination et d'intelligence.

Le drame est que depuis vingt ans, toutes ces qualités sont étouffées par le pays, qui pourtant hier encore et par votre voix, s'affirme notre meilleur ami.

Eh bien cela, je ne le comprendrai jamais...

Henri HIRO

Texte écho :

Nous savons qu'une partie de l'opinion française restera sourde — voire même hostile — à nos appels. Convaincus que l'arme nucléaire est indispensable à la « grandeur » et à la sécurité de la France, ces braves gens continueront à nous tenir pour de mauvais Français et, peut-être, pour des « anti-français » méritant d'être rapidement mis hors d'état de nuire.



À ces « bons » Français, nous demanderons si leur patriotisme irait — éventuellement — jusqu'à leur faire accepter, avec plaisir et fierté, que « nos » essais nucléaires soient, désormais, effectués en France métropolitaine. Au fait, n'étaient-ce pas ces fervents défenseurs de la Patrie que M. Galley, ministre des Armées, rassurait, l'année dernière, en déclarant formellement, au cours d'une de ses apparitions à la télévision, que le gouvernement n'envisageait aucunement de poursuivre son programme d'essais nucléaires par des explosions souterraines en France même?

Quant à nous, nos raisons sont claires, notre but est précis : nous constatons que l'implantation d'un Centre d'Essais nucléaires dans nos îles n'a apporté à la Polynésie qu'une fausse prospérité n'ayant profité qu'aux plus riches; qu'elle a freiné considérablement le développement d'une économie saine, condition fondamentale de la construction de notre avenir ; qu'elle a multiplié les faux besoins, la délinquance juvénile et la criminalité; que la pollution radioactive de notre environnement — dont elle est responsable — rend plus nombreux les cas de cancer et de leucémie (dont les statistiques sont tenues secrètes); et qu'enfin, elle a empêché toute évolution démocratique, toute modernisation de nos institutions locales.

C'est pourquoi, sûrs de la légitimité et de la primauté de nos droits de Polynésiens sur la Polynésie, ne désirant que vivre libres et heureux chez nous sans nuire à personne, qu'assurer à nos enfants l'avenir le meilleur possible sur la terre de leurs ancêtres, nous poursuivrons jusqu'au bout — et avec l'aide de tous les gens de cœur — le combat pacifique qui libérera notre pays de la domination de la Bombe.

Francis Sanford, extrait d'un texte publié dans l'ouvrage collectif Le Bataillon de la Paix⁵ (1974).

⁵ **Le Bataillon de la Paix** : C'est à l'origine un mouvement de contestation qui a réuni à Tahiti en 1973 et en France en 1974, plusieurs milliers de personnes ; parmi elles, des députés et des représentants des Églises. À Tahiti, on retrouve à la tête de ce gigantesque cortège, Pouvanaa a Oopa qui est devenu sénateur à son retour d'exil et de nombreuses personnalités comme Francis Sanford, qui est alors député. Plus tard, un collectif du même nom publiera un ouvrage rassemblant plusieurs textes où figure le propos de Francis Sanford.

Annexe 2

Texte n°1 : Henri Hiro, « Dieu de la culture » *Message poétique* (2004).

O Oihanu, ô Oihanu !
Lève-toi ! Lève-toi ! Que ta tête se redresse !
Retire les interdictions,
afin de nourrir tes descendants !
Tes petits enfants s'impatientent.

O Oihanu, ô Oihanu !
Dieu qui creuse, dieu qui sculpte,
dieu qui érige, dieu qui fonde l'âme,
l'identité culturelle polynésienne.
On s'est prosterné devant lui,
on l'a adoré, on l'a vénéré,
devant lui on s'est soumis,
car il était la base de toute fondation,
la trame d'unification,
une eau claire purifiante,
une source rafraîchissante,
depuis la nuit des temps jusqu'à l'infini.

Mais une lumière étrangère
s'est abattue sur lui.
On l'a jeté aux oubliettes,
prisonnier et muet.

Le cri des entrailles en douleur
se fit entendre :

il fallait se rendre d'urgence sur le *marae*
des dépouilles sacrées exposées,
et scruter le vide lointain.
Remettre en place les os pourris,
recoller la chair en putréfaction,
étirer les veines bouchées,
faire couler le sang coagulé,
insuffler un souffle pur,
pour que Oihanu respire.
Respire ton vrai souffle,
qu'il soit le souffle des générations futures !

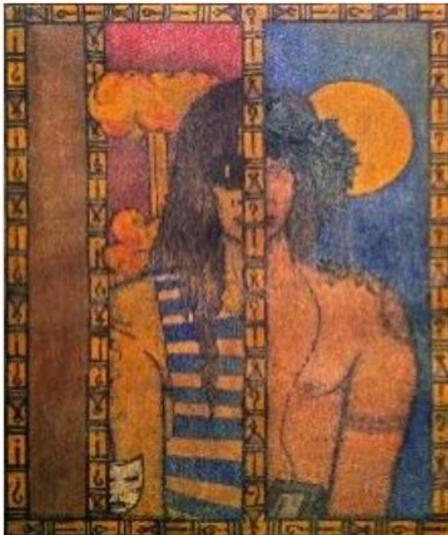
Lève-toi ! Lève-toi ô Oihanu !
Ceins-toi de ta ceinture rouge,
ceins-toi de ta ceinture jaune.
Que tu sois un support pour tes enfants,
tes enfants vagabonds,
tes enfants étrangers,
tes enfants démunis.
Le temps s'est écoulé et la lumière a faibli,
ils se sont engloutis dans un monde flou
enveloppant ton corps
des lamentations des ancêtres.

C'est un appel à la vie, un appel du cœur.
O Oihanu, ô Oihanu !

[...]

Alors toi, ô Oihanu,
alors toi, le clan des *biva*.
Mais que faut-il donc dire ?
La ceinture rouge a perdu sa couleur,
la ceinture jaune a déteint,
un manteau de brouillard
cache l'image des ancêtres.
On a beau regarder,
on a beau se lamenter,
on ne voit que le drapeau bleu-blanc-rouge.

O Oihanu, ô Oihanu !
Lève-toi ! Lève-toi !
Que ta tête se redresse glorieusement !
Il faut retirer les interdictions
et nourrir tes descendants,
Tes petits enfants s'impatientent.



Œuvre écho : « Taure'are'a maohi,
taure'are'a api », date inconnue, dessin à
l'encre, 24 X32 cm, Bobby Holcomb.

Texte 2 : Chantal Spitz, extrait de *L'île des rêves écrasés* (1991).

Tematua et Emere vivent à Ruahine avec leurs enfants, Terii, Eritapeta et Tetiare. Un jour, le Général-président annonce la création d'une base de lancement de missiles nucléaires sur la terre de leurs ancêtres. Ils décident alors de s'organiser afin de montrer leur opposition au projet.



Au culte du dimanche Tematua, diacre de l'Église, demande au pasteur d'annoncer qu'une réunion d'information concernant le projet se tiendrait le vendredi suivant. Emere, Tematua et les enfants préparent minutieusement ce qu'ils diront. Tetiare et Terii expliquent à Tematua les conséquences envisageables d'une telle installation. Emere reste silencieuse devant tant de désillusions et de souffrances à naître.

Depuis que la radio a annoncé la nouvelle, Tematua, sent qu'ils ont perdu leur Terre. Il sait que ses enfants sont neufs, forts de leur espérance et faibles de cette même espérance. Il sait qu'il doit parler lors de la réunion parce qu'il a vu la Métropole il y a longtemps. Parce que depuis les temps immémoriaux il est né de cette Terre. Parce que ses enfants, nés de cette Terre, ne savent plus vraiment la langue du ventre de leur peuple, nouveaux enfants-mélange de deux univers. Parce que malgré l'inutilité du combat, il faut se battre pour vivre debout.

Au jour dit, Tematua prend la parole après la prière du pasteur. Les traditionnelles paroles d'accueil et de remerciements dites, il explique à la foule massée autour de Manunu, ce qu'ils peuvent savoir du projet et de ses conséquences. Tous sont attentifs aux longues phrases de Tematua, paroles éternelles faites de leur monde, celle qui font se tordre les entrailles de la douleur de leur Terre violée, celle qui font monter du ventre la passion de leur vie d'étoiles et de mer. Pourtant, pas un instant il n'approchera la réalité. Comment expliquer l'inexplicable, dont les mots manquent à leur langue : base – lancement – missiles – laboratoire – expérience – nucléaire ? Comment leur dire les images que leur esprit ne peut imaginer ? Chacun parlera, parolier de douleur, parolier d'espérance. Les paroles, toujours les mêmes, reviendront, chacun les roulant en lui autour de son âme, les laissant pénétrer ses entrailles, les faisant siennes avant de les partager avec les autres.

« Dans quelle Terre enterrer le pito de nos enfants ? La Terre ne nous appartient pas, elle est aux générations futures. Nous sommes chez nous et nous ne voulons pas de leur centre. Ils n'ont qu'à l'installer chez eux ... ».

Quand toutes les paroles qui doivent être dites sont sorties des ventres, Terii prend la parole à son tour. Il leur dit que le meilleur moyen de défense est l'union et que le temps est venu d'utiliser les armes des papaà. Il a préparé une pétition avec Tetiare et entreprend de leur expliquer l'utilité de cette feuille. Ils leur font confiance (ils ont des diplômes) et le leur font savoir en apposant chacun sa signature d'une écriture mal assurée et souvent d'une simple croix tremblotante.

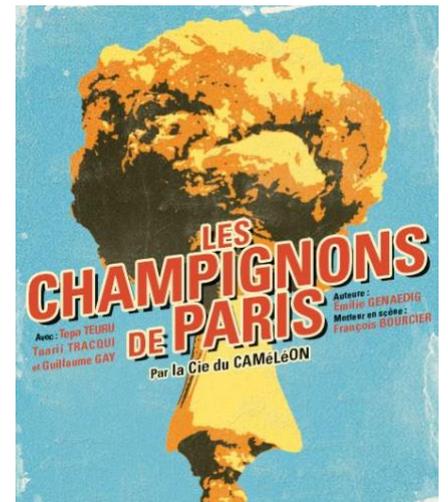
« Nous, habitants de Ruahine, conscients des dangers multiples qu'un centre de tir de missiles nucléaires présente pour nous et les générations à venir, signons ensemble ce texte pour affirmer notre opposition totale et définitive à ce projet. Nous comptons sur vous, hommes de notre peuple, élus pour nous protéger et nous défendre, pour que ce projet reste projet et ne devienne jamais réalité ».

Texte n°3 : Émilie Génaédig, extrait des *Champignons de Paris* (2017).

Dans cette pièce de théâtre, le spectateur découvre le personnage de Jean-Claude, un militaire affecté à Moruroa durant la période des essais nucléaires. Celui-ci se questionne

Jean-Claude :

À Moruroa, les seuls habitants sont les crabes de cocotier, les rats et les militaires. Lorsqu'on s'arrête quelque part, on commence petit à petit par abîmer le paysage. J'ai l'impression d'être né dans un monde que je ne comprends plus. Devant un tel



5 spectacle, je pense que l'on ne décide pas de devenir pacifiste, on le devient. Alors que la lumière s'identifie à la vie, la soudaine clarté nucléaire porte le masque du trépas.

J'ai quitté un atoll verdoyant, magnifique et, quand je reviens, il ne reste qu'une poignée de cocotiers brûlés, un spectacle de désolation, de mort, de destruction. Quand je rentre dans le lagon, les poissons sortent avec le courant, sortent en masse, détruits par le tir ; c'est cet effet de désolation qui effraie en soi, parce qu'on sent planer comme une espèce d'ombre de mort. Si la mort pouvait ressembler à quelque chose, c'est l'image que je retiens : la première fois que je suis retourné dans le lagon, après ce tir nucléaire.

Pour sortir de ce trouble, de cette sensation d'apathie ou de culpabilité, pendant les courts moments de repos, il m'arrive de toucher la nature encore vivante, avec l'émotion d'une caresse ultime que l'on donne à un mourant.

Les fonds de Moruroa agonisent.

Je vois souffrir ce corail. Son originalité est qu'il soit à la fois une nature animale, végétale et minérale. Il est appelé « Arbre des eaux ». C'est peut-être notre Arbre de Vie que l'on tue, si loin de chez nous.

Groupements d'articles :

« Le regard de la presse locale sur les essais nucléaires ».

Article 1 : « Après l'explosion de Moruroa, le Ministre Pierre Billotte nous donne quelques précisions », *Les Nouvelles*, le 4 juillet 1966.

Les Nouvelles 12 4/7/66

APRES L'EXPLOSION DE MORUROA

RENTRE HIER SOIR A PAPEETE

Le ministre Pierre BILLOTTE nous donne quelques précisions

Rentré hier à 18 h des Gambiers, le Ministre d'Etat Pierre BILLOTTE a tenu aux environs de 19h une conférence de presse, où après avoir tracé les grandes lignes de l'avenir économique du Territoire il a bien voulu répondre à quelques questions intéressant la récente explosion de Moruroa.

C'est ainsi que nous avons appris que lesières équipes de sécurité ont débarqué sur l'atoll dans un temps extrêmement et exceptionnellement bref après l'explosion : 25 minutes. Les avions chargés d'effectuer des prélèvements du champignon radioactif y ont plongé dans les 10 premières minutes. Ils furent imités en cela, plus tard, par quelques appareils américains, dont un C-135 qui vint ensuite se poser à Faaa, en raison d'un manque de carburant. Il convient d'ailleurs de remarquer l'abondance autour de notre petit champignon, d'avions et bateaux U.S. qui, tout en protestant de notre initiative, ont tenu à venir l'observer. Que sera-ce, lorsque le programme deviendra plus sérieux ?

Répondant aux questions des journalistes étrangers, M. BILLOTTE a



rappelé que de nos jours, un très grand nombre de mesures peuvent être effectuées lors d'une seule explosion. Ce n'était pas du tout le cas, il y a 20 ans. Le Ministre a tenu à préciser que certaines mesures qui permettront une meilleure connaissance de la science nucléaire ont pu être réalisées, pour la première fois dans le monde grâce à des appareils entièrement nouveaux et de conception française. Il nous assure ainsi une notable avance en certains domaines.

Article 2 : « Trente milliards en quatre ans – Mangareva, importante base française avant d'être grand centre européen d'essai de fusées », *Les débats*, hebdomadaire du 20 août 1962.

Semaine du
20 août au
26 août 1962
Parait le lundi

LES DÉBATS

5^e année
3^{ème} série
Numéro 160
Prix: 30 fr.

LE PLUS FORT TIRAGE ET LA PLUS FORTE VENTE DES JOURNAUX LOCAUX

Trente milliards en quatre ans Mangareva, importante base française avant d'être grand centre européen



d'essai de fusées

La nouvelle n'a pas encore été rendue publique mais la décision serait prise depuis quelques jours de créer en Polynésie Française, à Mangareva très précisément, la plus importante base d'expérimentation d'engins et fusées. Les aménagements de cette île de l'archipel des Gambiers commenceront dans le courant de 1963. Près de trois mille techniciens français seront en place en 1964. Il semble acquis que la base arrière sera située à Tahiti mais on ignore toujours si la cité nouvelle qui abritera les familles sera implantée au voisinage de Papeete ou dans un district de l'île. Les discussions sont en cours : Tiarei - Mahaena ?..... ou Papeete. La création d'une ville nouvelle dans le district de Mataiea (Fort-Phaéton) a été envisagée. Nous disons bien ville nouvelle et aussi port militaire où serait entreposé le matériel avant "dispatching" et où se replieraient les actuelles installations de la Marine Nationale situées dans l'enceinte du port.

TOP-SECRET - L'état-major du De Grasse était renforcé de techniciens, de là sans doute le mutisme des officiers que nous interrogeons sur... les explosions atomiques des îles Johnston. Leur tournée aux Marquises et aux Australes où ils se sont livrés à de nombreuses études a eu pour effet de faire écarter l'archipel premier nommé. Par ailleurs, certaine arrivée de Super-Constellation sous prétexte d'inspections, d'étude de radar et de télécommunications, a permis la prise de nombreuses photos aériennes de l'île.

Trente milliards en quatre ans -

Ce sont trente milliards que le budget français déversera pour l'équipement de Mangareva en abris, rampes de lancement, instruments divers ainsi que pour le logement sur place du personnel.

Mais parallèlement le port de Papeete, s'il est choisi comme base arrière, devra être agrandi dans ses installations portuaires et la longueur des quais doublée tandis que les entrepôts se prolongeront jusqu'à Fare-Ute.

Plus de deux mille familles accompagneront servants et techniciens de ce côté-ci du monde et la navette des navires et goélettes avec les Gambiers sera ininterrompue.

La conséquence obligatoire de cet afflux de population stable et bénéficiant de hauts salaires sera une relance de l'économie de distribution dont les premiers bénéficiaires seront les importateurs et commerçants de la place.

Mais aussi, et surtout, la consommation accrue de vivres entraînera une activité bien plus importante de l'agriculture. Les travailleurs de la terre seront assurés d'écouler toute leur production à des prix élevés. Les agriculteurs de Tahiti mais aussi ceux des Australes et Tubuai en particulier qui verront brusquement s'élever leur niveau de vie. Le danger pourrait être de voir affluer vers Tahiti les habitants des archipels des Tuamotu et des Marquises, attirés par les hautes paies, aussi les pouvoirs publics et hommes politiques doivent-ils se préparer à engager les démarches nécessaires

Suite page 3

Au Congrès R.D.P.T.

- Unanimité
- Pas question



EDITION
SPECIALE

ABON 200 FR
LE
10

LE JOURNAL

DE TAHITI

Le quotidien le mieux informé

LA PREMIERE EXPLOSION NUCLEAIRE FRANCAISE DANS LE PACIFIQUE

LE GOUVERNEMENT FRANCAIS COMMUNIQUE :

"Les essais nucléaires que la FRANCE se propose d'exécuter au Centre d'Expérimentations du Pacifique ont débuté aujourd'hui par le tir d'un engin expérimental à fission de plutonium, dont la puissance se situe dans la gamme dite "Tactique".

L'explosion a eu lieu au-dessus du lagon de

MORUROA à 15 heures 34 GMT (5 heures 34 ce matin).

Les conditions de sécurité fixées par les instructions du gouvernement français étaient réunies au moment du tir et aucun incident n'est à signaler."



C'EST UN CHAMPIGNON ANALOGUE A CELUI-CI QUI VIENT DE S'ÉLEVER POUR LA PREMIERE FOIS DANS LE CIEL DE LA POLYNESIE, C'EST L'ABOUTISSEMENT DE TROIS ANNEES D'EFFORTS ACHARMES.

A EU LIEU CE MATIN A MORUROA

tension internationale

Délibération dont le gouverneur estime qu'elle outrepassa les compétences de l'Assemblée, laquelle, d'ailleurs, changera de majorité en septembre.

La contestation internationale converge sur Moruroa. En 1971, le professeur Bernard Batievsky de l'Institut péruvien de géophysique, avait proclamé que 500 savants latino-américains, américains, japonais et autres, envisageaient d'occuper l'atoll l'année suivante. Et le professeur d'ajouter que les retombées radioactives « entraîneraient la disparition de toute vie dans le Pacifique dans les cinq ans ! ».

Aucun des 500 savants ne viendra jamais. À la veille du premier tir 1972, en juin, un producteur de films australien, Gordon Munck, 33 ans, annonce qu'il se fera parachuter avec quatre compagnons dans la zone dangereuse à partir d'un avion Cessna après avoir fait le plein de carburant aux Cook !

Paris parle d'hypocrisie...

Beaucoup en restent, comme ceux-là, au stade des velléités claironnantes. Le député travailliste australien James Cavin, à la tête d'une délégation de sept personnalités, renonce à prendre l'avion pour Tahiti où il comptait manifester contre les essais, quand on l'avertit qu'il sera considéré comme indésirable. Un autre politicien australien Colin Bednall, parvenu jusqu'à Tahiti, est invité à reprendre immédiatement l'avion pour Sydney.

À Paris, le président de la Commission de la défense nationale de l'Assemblée, Alexandre Sanguinetti, dénonce « l'hypocrisie d'Etats qui n'ont jamais émis la moindre protestation contre les expérimentations nucléaires américaines et britanniques dans le Pacifique, ou soviétiques en Europe ou en Asie, parfois s'y sont directement associés en acceptant qu'elles aient lieu sur un territoire relevant de leur souveraineté, comme ce fut le cas de l'Australie, avec les îles Montebello, toutes proches pourtant du continent australien ».

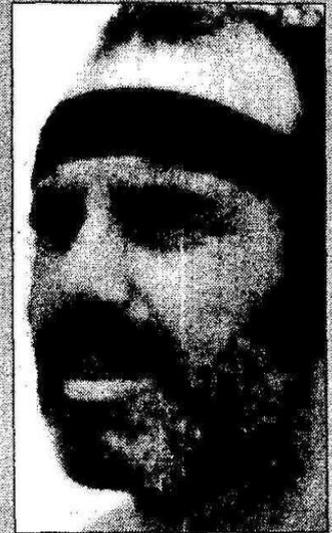
Entre 1952 et 1956, l'Australie avait en effet fait exploser 12 bombes atomiques sur son territoire. Des essais américains ont également eu lieu à 450 km d'Adélaïde et de ses 800 000 habitants. ■

Greenpeace III à Moruroa

Un bateau de contestataires est allé plus loin que les interviews aux journaux. Le petit yacht Vega, baptisé Greenpeace III pour la croisade qu'il a entreprise au nom de cette organisation pacifiste a quitté le 22 mai la Nouvelle-Zélande pour Moruroa. C'est un ketch de 38 pieds, appartenant à David Mac Taggart, quadragénaire canadien.

Bourlingueur de la mer, il faisait partie de ces skippers comme on en voit tant stationnés dans le port de Papeete, qui ont fait de leur bateau leur raison de vivre, exerçant pour survivre de petits métiers d'escale en escale. Mac Taggart raconte dans son livre, « La croisière nucléaire », comment dans le port d'Auckland, il entendit parler de l'organisation Greenpeace, dont le siège était dans sa ville d'origine Vancouver. Il s'intéressa à l'idée d'aller contester sur les lieux les essais du CEP à bord de son voilier, comme l'avaient fait sans succès Greenpeace I et Greenpeace II contre les essais américains d'Amchitka. (Greenpeace I était arrivé trop tôt et avait dû repartir à court de vivres, Greenpeace II était arrivé le lendemain des essais).

Avec deux coéquipiers plus jeunes, l'Anglais Nigel Ingram et l'Australien Davidson, Mac Taggart met deux mois pour parvenir dans les eaux interdites de Moruroa, compte tenu d'une escale à Rarotonga. Sa version très détaillée de ses deux croisades 1972 à 1973 dans les 252 pages de son livre ne concorde évidemment pas avec celle de la Marine française contre laquelle il exhale une rancœur permanente. ■



David Mac Taggart.

Voilier contre navires de guerre !

À l'aube du 20 juin, la mer est houleuse. Le dragueur de mine La Bayonnaise prend contact avec Greenpeace III, et détache un canot pour lui remettre une copie de l'avis aux navigateurs, que le CEP diffuse avant chaque série d'essais. Les trois contestataires répondent par lettre et affirment leurs droits de naviguer dans les eaux internationales. Greenpeace III, plusieurs jours durant, est encadré par des bateaux de guerre, le de Grasse, l'Hippopotame, la Paimpolaise. Pendant que se déroule ce ballet d'intimidation, un tir de faible puissance a lieu le 26 juin, les contestataires étant hors de la zone dangereuse. Le 1er juillet, l'abordage a lieu. Par une faute maritime caractérisée de la Paimpolaise, accuse Mac Taggart. Par suite d'une fausse manœuvre imputable à Greenpeace III, assurent les marins français. Greenpeace III est désarmé. Sa coque a souffert, son gréement est gravement endommagé. Le skipper se résout, la mort dans l'âme, à accepter les propositions de l'amiral d'être accompagné jusqu'à Moruroa pour y recevoir les réparations d'urgence. Les trois anglo-saxons sont invités à terre à déjeuner par l'amiral Clavierie. Ils acceptent, sachant que cela ne manquera pas d'être utilisé par les services de relations publiques du CEP. Mais ils sont trop las, sans doute, et trop fatigués par tant d'émotions et de mauvaise mer, pour ne pas apprécier un bon repas à l'ombre au bord du lagon. ■



Texte n°1 : éditorial du journal *Combat*, 8 août 1945, Albert Camus

Le monde est ce qu'il est, c'est-à-dire peu de chose. C'est ce que chacun sait depuis hier grâce au formidable concert que la radio, les journaux et les agences d'information viennent de déclencher au sujet de la bombe atomique. On nous apprend, en effet, au milieu d'une foule de commentaires enthousiastes que n'importe quelle ville d'importance moyenne peut être
5 totalement rasée par une bombe de la grosseur d'un ballon de football. Des journaux américains, anglais et français se répandent en dissertations élégantes sur l'avenir, le passé, les inventeurs, le coût, la vocation pacifique et les effets guerriers, les conséquences politiques et même le caractère indépendant de la bombe atomique. Nous nous résumerons en une phrase : la civilisation mécanique vient de parvenir à son dernier degré de sauvagerie. Il va
10 falloir choisir, dans un avenir plus ou moins proche, entre le suicide collectif ou l'utilisation intelligente des conquêtes scientifiques.

En attendant, il est permis de penser qu'il y a quelque indécence à célébrer ainsi une découverte, qui se met d'abord au service de la plus formidable rage de destruction dont l'homme ait fait preuve depuis des siècles. Que dans un monde livré à tous les déchirements
15 de la violence, incapable d'aucun contrôle, indifférent à la justice et au simple bonheur des hommes, la science se consacre au meurtre organisé, personne sans doute, à moins d'idéalisme impénitent, ne songera à s'en étonner.

Les découvertes doivent être enregistrées, commentées selon ce qu'elles sont, annoncées au monde pour que l'homme ait une juste idée de son destin. Mais entourer ces terribles
20 révélations d'une littérature pittoresque ou humoristique, c'est ce qui n'est pas supportable.

Déjà, on ne respirait pas facilement dans un monde torturé. Voici qu'une angoisse nouvelle nous est proposée, qui a toutes les chances d'être définitive. On offre sans doute à l'humanité sa dernière chance. Et ce peut-être après tout le prétexte d'une édition spéciale. Mais ce
devrait être plus sûrement le sujet de quelques réflexions et de beaucoup de silence.

Au reste, il est d'autres raisons d'accueillir avec réserve le roman d'anticipation que les journaux nous proposent. Quand on voit le rédacteur diplomatique de l'Agence Reuter annoncer que cette invention rend caducs les traités ou périmées les décisions mêmes de
25 Potsdam, remarquer qu'il est indifférent que les Russes soient à Koenigsberg ou la Turquie aux Dardanelles, on ne peut se défendre de supposer à ce beau concert des intentions assez
30 étrangères au désintéressement scientifique.

Qu'on nous entende bien. Si les Japonais capitulent après la destruction d'Hiroshima et par l'effet de l'intimidation, nous nous en réjouissons. Mais nous nous refusons à tirer d'une aussi grave nouvelle autre chose que la décision de plaider plus énergiquement encore en faveur
35 d'une véritable société internationale, où les grandes puissances n'auront pas de droits supérieurs aux petites et aux moyennes nations, où la guerre, fléau devenu définitif par le seul effet de l'intelligence humaine, ne dépendra plus des appétits ou des doctrines de tel ou tel État.

Devant les perspectives terrifiantes qui s'ouvrent à l'humanité, nous apercevons encore mieux que la paix est le seul combat qui vaille d'être mené. Ce n'est plus une prière, mais un ordre qui doit monter des peuples vers les gouvernements, l'ordre de choisir définitivement entre l'enfer et la raison.

Texte n°2 : « L'appel de Stockholm »⁶ lancé par Frédéric Joliot-Curie⁷ devant le Congrès des des partisans de la paix, à Varsovie, le 20 mars 1950.



« Nous exigeons l'interdiction absolue de l'arme atomique, arme d'épouvante et d'extermination massive des populations.

Nous exigeons l'établissement d'un rigoureux contrôle international pour assurer l'application de cette mesure d'interdiction.

- 5 Nous considérons que le gouvernement qui, le premier, utiliserait, contre n'importe quel pays, l'arme atomique, commettrait un crime contre l'humanité et serait à traiter comme criminel de guerre.

Nous appelons tous les hommes de bonne volonté dans le monde à signer cet appel ».



⁶ **L'appel de Stockholm** : Il sera suivi par quelques 150 millions de signataires dont Frédéric Joliot-Curie, Louis Aragon, Marcel Carné, Marc Chagall, Duke Ellington, Thomas Mann, Yves Montand, Dimitri Chostakovitch, Pablo Picasso, Simone Signoret, Maurice Chevalier, Jacques Prévert, Edith Piaf, Jacques Chirac...

⁷ **Frédéric Joliot-Curie** : premier signataire, physicien et chimiste qui a obtenu le prix Nobel de chimie en 1935.

Texte n°3 : Texte de Jean Rostand recueilli par Daniel Parker et Robert Bonniot dans *Folie nucléaire* (1966).

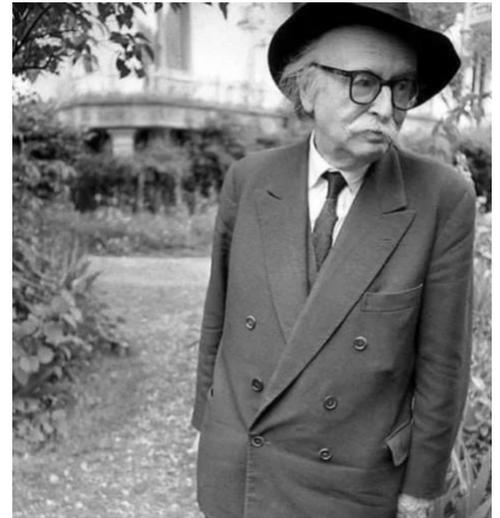
En détériorant le patrimoine héréditaire humain, on fait peut-être pis que de tuer des individus : on abîme, on dégrade l'espèce. On met en circulation de mauvais « gènes » qui continueront à proliférer indéfiniment. C'est non seulement un crime dans l'avenir qui est ainsi perpétré, mais un crime vivant qui s'entretient de lui-même.

Il n'est pas inutile de faire observer que la production de mauvais gènes est d'autant plus à craindre que, dans l'état présent de notre civilisation, la sélection naturelle, fort adoucie, n'exerce plus ses effets épurateurs sur le patrimoine héréditaire humain.

Nous avons pu croire, un instant, que ces saboteurs du protoplasme humain, ces plastiqueurs des acides nucléiques que sont les fauteurs d'explosions nucléaires avaient dit leur dernier mot. Les accords de Moscou avaient fait lever une grande espérance.

Hélas, il fallut bientôt déchanter. C'eût été trop beau, trop grand, trop généreux... Déjà des explosions s'annoncent, tandis que d'autres, dans l'ombre, se préparent suscitées par l'inférieure contagion du pire. Les pauvres îles Touamotu, jusque-là si heureusement paisibles, vont bientôt connaître — parce qu'elles ont l'infortune d'être en territoire français — les effets de la radio-activité à bout portant. Tout ce qu'on croyait avoir gagné sur le « mal biologique », sur les mutations nocives, sur la leucémie, sur le cancer, est remis en cause. Une fois de plus, l'homme va être victime de l'entêtement ou de l'orgueil de quelques-uns. La décadence de l'espèce se poursuivra. Le crime continue.

En face du péril atomique, de ce péril qui ne ressemble à aucun autre, qui est incommensurable à tout autre, de ce péril qui, par son amplitude, impose à l'espèce toute entière de nouvelles façons de penser et d'agir, en face de ce péril dont il est honorable autant que raisonnable d'avoir peur, il ne devrait plus y avoir ni pays, ni continent, ni monde libre ou pas libre, mais rien que des hommes, citoyens de la planète, tous mêlés, confondus, fraternisés par une égale menace ».



GUIDE DE VISITE : LE FAIT NUCLÉAIRE

1

2

3

4

5

6

Monuments et sites nucléarisés de Papeete

Mairie de Papeete
Marché de Papeete
Capitaine Victor Demu de Papeete
Me Donat's
Mémorial
Statue de Popoï Holome
Jardin de Paofai
Tribunal de Papeete
Avenue de Papeete
Strengh of mémorial

Aremiti
Motu Uta
La Tahitienu Rouge

SECONDES 8 ET 10
LYCÉE PAUL GAUGUIN, JUN 2023

Temps de la visite : au minimum 3 heures à pied avec le temps d'observation des monuments et sites.

1. MOTU UTA



Motu Uta était une petite île située dans la baie de Papeete. Autrefois propriété de la reine Pomare, elle a été utilisée comme lieu de rassemblement pour les Polynésiens : lieu de cérémonie et de culte ancestraux, plus tard comme lieu de quarantaine pour les voyageurs originaires de régions à risque sanitaire, afin de protéger le territoire des menaces extérieures.

Motu Uta a joué un rôle important dans le développement économique de la Polynésie et du CEP, notamment en servant de plateforme de commerce et d'arrivage de produits. Les travaux entamés à partir de 1962 et qui ont duré 4 ans, ont considérablement transformé l'île, avec la création d'une digue et d'une extension pour la relier directement à Fare Ute.

Depuis le Parc Paofai, on peut facilement se rendre compte de l'envergure des travaux d'agrandissement.



2. GRAFFITI LA TAHITIENNE ROUGE (2015), réalisé par Seth et HTJ.



Le graffiti est situé rue Edouard Ahme et a été réalisé par Seth et HTJ en mai 2015, pour le Festival de Street Art de Tahiti « Ono'u ».

L'œuvre représente une jeune tahitienne allongée. Il est difficile de dire si elle est endormie, pensive ou bien si elle est recroquevillée par la douleur. Elle est vêtue d'un paréo rouge orné de symboles blancs.

Dans ces symboles, on retrouve des motifs locaux, comme des fleurs d'hibiscus, des feuilles de fougères et des motifs polynésiens. D'autres dessins plus engagés peuvent être observés sur cette fresque : des champignons d'explosions atomiques et les symboles de la radioactivité. Son paréo et l'arrière-plan sont similaires, ce qui donne l'impression que la jeune fille est cachée dans le décor.

L'utilisation de symboles engagés peut être interprétée de plusieurs manières ; les essais nucléaires font partie intégrante du « décor » de la Polynésie, de l'Histoire, ou bien les conséquences de ces essais nucléaires se retrouvent encore aujourd'hui dans l'environnement, même si cela est imperceptible.

Les graffeurs :

> *Julien Mallard plus connu sous le pseudonyme de Seth, est né à Paris en 1972. C'est un peintre, illustrateur et écrivain français qui a débuté sa carrière d'artiste en 1996.*

> *Designer local, HTJ est né en France en 1984 et a passé toutes ses années scolaires en Polynésie française. Il fait partie des premiers graffeurs tahitiens à la fin des années 90 et s'est principalement occupé des motifs d'arrière-plan.*

3. LE BUSTE DE POUVANA'A



Le buste de Pouvana'a Oopa est situé à l'entrée de l'Assemblée de Polynésie, sur l'ancienne place Tarahoi, lieu incontournable de la vie politique depuis des décennies. L'œuvre a été réalisée par le sculpteur Franc-comtois Georges Oudot.

Né le 10 mai 1895 à Huahine et décédé le 10 janvier 1977 à Papeete, Pouvana'a est un modeste charpentier qui était partisan de l'indépendance de la Polynésie française et qui s'est opposé à l'implantation du C.E.P. Cela lui a valu le surnom du *Metua*, que l'on peut traduire par *le Père* ou *le Sage* en tahitien.

Accusé d'avoir voulu incendier la ville de Papeete, il a été condamné le 21 octobre 1959 à 8 ans de réclusion criminelle et à 15 ans d'interdiction de séjour pour « complicité de tentative de destruction d'édifices par provocation, aide, assistance et fourniture de moyens et pour détention d'armes », avant d'être gracié en 1966. Il a toujours clamé son innocence : « *La France est une grande nation, et c'est pour cela qu'elle me rendra justice* ». Cela sera chose faite en 2018, puisqu'il sera réhabilité suite à la révision de sa condamnation.

4. LE MÉMORIAL AUX VICTIMES DES ESSAIS NUCLÉAIRES



Le *Mémorial aux victimes des essais nucléaires* est situé sur la place Tahua Tu-Marama à Papeete, ancienne place Jacques Chirac, et a été inauguré le 2 juillet 2006 par le président Oscar Temaru, le jour du 40ème anniversaire de la première bombe française à Moruroa.

Ce monument a vu le jour grâce à l'association *Moruroa e tafou* et notamment Roland Oldham*, John Doom** et Bruno Barillot***, dans le but de rendre hommage aux défunts et aux malades, victimes de la radioactivité des bombes testées en Polynésie française et plus largement dans tout le Pacifique.

Le Mémorial a été décoré par des artistes polynésiens. Il réunit des pierres provenant de différents pays touchés par des bombes atomiques, comme par exemple Hiroshima ou Nagasaki, et on peut retrouver les cinq archipels de la Polynésie symbolisés par des pierres.

Trois *unu* traditionnels (totems) réalisés par l'artiste Eriki Marchand trônent au centre. Sur le *unu* central sont gravés dans trois langues différentes (anglais, tahitien et français) les mots « Vérité » et « Justice ».

* ROLAND OLDHAM (1950-2016)



Né en 1950 à

Papeete, il s'engage en 1995, aux côtés de l'organisation internationale *Greenpeace*, contre les essais nucléaires, et fonde ensuite en 2001, l'Association *Moruroa e Tafou* dont il fut le Président. Il est aussi à l'origine du *Syndicat indépendant et démocratique des travailleurs polynésiens* et il siège au *Conseil économique, social et culturel* de la Polynésie française.

Défenseur acharné des intérêts des travailleurs et des victimes des essais nucléaires, il s'éteint le 16 mars 2016 à Papeete des suites d'un cancer.

**JOHN DOOM (1936-2016)

Durant toute sa vie, il a mené de nombreux combats pour la défense des langues polynésiennes et de la culture traditionnelle. Il est notamment le co-fondateur de l'Académie tahitienne.



Engagé également contre le nucléaire, il a été le coordinateur de l'Association *Moruroa e tafau* avant d'en devenir le Président d'honneur.

Il est décédé à l'âge de 80 ans des suites d'un cancer.

*** BRUNO BARILLOT (1940-2017)



Spécialisé dans le suivi des armes et du nucléaire, Bruno Barillot est un lanceur d'alerte français. Il a écrit plusieurs ouvrages sur les conséquences des essais nucléaires en Polynésie française. Il est aussi le co-fondateur en 1984 de l'*Observatoire des armements*.

Délégué pour le suivi des conséquences des essais nucléaires, il remet en cause « la propreté » des 193 essais nucléaires français réalisés dans le Pacifique entre 1960 et 1996.

Il conseille aux victimes civiles et militaires, en France, en Polynésie française et en Algérie, de se rassembler, pour exprimer leurs revendications ; l'Association des vétérans des essais nucléaires (AVEN) est créée en 2001 de la même année.

5. LA STATUE DE BOBBY HOLCOMB

Exposée un temps à Huahine, la statue représentant Bobby Holcomb est désormais visible au Parc Paofai. Cet hommage de 3,5 tonnes (en comptant le socle) a été imaginé et réalisé par le célèbre artiste polynésien, Evrard Chaussoy.

Né le 9 octobre 1943 à Hilo, Hawaï, Bobby Holcomb a grandi dans une famille de musiciens, où il a appris à jouer du ukulele et de la guitare. Au début des années 1960, il a déménagé en Californie et a commencé à se produire dans des cafés et des clubs.

Dans années 1960, il entame un tour du monde au gré des rencontres et des opportunités musicales. Il passera par la Californie, l'Europe, la Turquie, l'Afghanistan et l'Inde, avant d'arriver en Polynésie en 1976.

Par ses créations musicales, picturales et son engagement contre les essais nucléaires et en faveur de la préservation de l'environnement, il est considéré comme l'un des artistes les plus populaires de Polynésie. Il participe ainsi au Renouveau culturel Ma'ohi qui marque cette époque.

Il meurt des suites d'un cancer à l'âge de 48 ans et repose aujourd'hui au pied de la montagne Mou'a Tapu situé à Huahine.



6. STRENGTH OF MEMORY

Le graffiti est situé sur l'une des façades de l'immeuble Meherio, surplombant le parking de la clinique de Paofai. Il a été réalisé en 2019, par Fintan Magee, dans le cadre du Festival « On'o'u ».



L'œuvre représente un homme torse-nu, vêtu d'un simple jean, et recroquevillé sur lui-même par la douleur, comme le souligne la couleur rouge omniprésente. Il est réconforté par sa compagne, portant ce qui semble être une robe missionnaire. Le regard est attiré par les tatouages polynésiens qui symbolisent la force, faisant écho au titre du graffiti. L'œuvre semble donc mettre en relief un passé douloureux et ambivalent, synonyme de souffrance et en même temps de force. Plusieurs interprétations sont possibles comme celle de la dénonciation des bouleversements culturels et socio-économiques qui ont transformé la société polynésienne, dont la colonisation, la christianisation, l'implantation du CEP...
Le graffeur :

> *Fintan Magee a grandi à Brisbane, en Australie. Il parcourt le monde entier pour exprimer son art à travers des peintures murales et des graffitis, alertant sur le changement climatique et racontant l'histoire des populations locales, notamment leurs problématiques sociales. C'est la raison pour laquelle il est surnommé le « Banksy/ australien ».*

Crédits photographiques :

Motu Uta :

<https://www.tahitiheritage.pf/motu-uta/>
<https://www.portdepapeete.pf/fr/commerce-international>
[#/media/Fichier:Portdepapeete.jpg](https://fr.wikipedia.org/wiki/Port_autonome_de_Papeete)

La tahitienne rouge :

© HTJ-Designs
https://www.reddit.com/r/Tahiti/comments/nc39vg/la_tahitienne_rouge_drawn_by_julien_seth_malland/?rtt=46306

Buste de Pouvana'a :

<https://outremers360.com/bassin-pacifique-appli/a-la-decouverte-du-patrimoine-de-la-polynesie-francaise-le-buste-de-pouvanaa-a-ooopa>
<https://www.radio1.pf/le-buste-de-pouvanaa-et-la-pointe-tataa-bientot-classes-aux-monuments-historiques/>

Le mémorial des victimes des essais nucléaires.

© Valérie Parlan, Ouest-France.
<https://www.alarminages.fr/photo-image-memorial-pour-les-essais-nucleaires-dans-les-jardins-de-paofai-pape-ete-tahiti-polynesie-francaise-94654047.html>

Roland Oldham :

© RNZ / Walter Zweifel

Booby Holcomb

https://www.facebook.com/bermalink.php?story_fbid=pfbid02YPeSc4424ko
2UQYZzMoJSGd3AimVbEQBuEchMDR
fh2sQw7VRK7uX7VrbXU1Yq&id=100
068728426385

Bruno Barillot :

<http://icanfrance.org/bruno-barillot-verite-et-justice-pour-les-victimes-des-essais-nucleaires/>

John Doorn :

© Marie-Hélène Villierme

Webographie

<https://www.last.fm/fr/music/Bobby+Holcomb/+wiki>
https://fr.wikipedia.org/wiki/Bobby_Holcomb
<https://www.tahitiheritage.pf/lieu-de-memoire-des-essais-nucleaires/>
<https://www.tahiti-infos.com/L-esplanade-Jacques-Chirac-rebaptisee-Taava-Tu-Marama-a197679.html>
<https://www.obsarm.info/spip.php?article284>
<https://presse.inserm.fr/essais-nucleaires-et-sante-consequences-en-polynesie-francaise-une-expertise-collective-de-linserm/42219/>
[https://fr.wikipedia.org/wiki/Julien_Malland_\(Seth\)](https://fr.wikipedia.org/wiki/Julien_Malland_(Seth))
<https://street-art-avenue.com/2015/05/05/julien-seth-malland-ono-u-festival-tahiti-11326>
<https://www.tahitiheritage.pf/motu-uta/>
<https://www.tahitiheritage.pf/force-memoire-fintan-magee/>
<https://streetartunitedstates.com/a-stunning-mural-by-fintan-magee-in-papeete-tahiti/>